

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 22 Janvier 1874.

No. 4.

POESIE.

SOUVENIR DE 1868.

LE PAPE ET SES DEFENSEURS.

Pièce adressée aux zouaves pontificaux,
à leur départ pour Rome, en 1868.

Je vis en même temps la bête et les rois de la terre avec leurs
troupes assemblées, pour livrer bataille à celui qui était monté sur
le cheval, et à son armée.

Apoc. XIX, 19.

Pourquoi donc ces clameurs, pourquoi ces cris de guerre ?
Pourquoi voit-on le monde aujourd'hui tressaillir ?
On dirait qu'une trombe horrible, meurtrière,
Marche vers lui pour l'engloutir !

O peuples, dites-nous, d'où vient votre malaise ;
Dans ses possessions qui peut-on menacer ?
Serait-ce le grand roi de la race française
Que l'on cesserait d'abaïsser ?

Ou bien serait-ce encor le czar de la Russie
Qu'on descendrait d'un trône où le sang polonais
A coulé comme un fleuve ? Ah ! serait-il, l'impie,
Enfin puni de ces forfaits ?

Non, ce n'est pas pour eux que l'on crie à la guerre,
S'il en était ainsi, l'on s'agitait peu. (1)
Celui qu'on foule est plus que les rois de la terre,
Il dispose du bras de Dieu.

Sa royauté terrestre a l'art d'être impuissante,
Mais dans l'oppression si sa voix retentit,
L'univers tout entier semble dans l'épouvante,
Il reconnaît la voix du Christ.

Et la France aussitôt sentant son âme émue,
Lance au-de-là des mers un essaim de héros ;
Par le souffle de Dieu leur flotte semble mue,
L'onde pour eux calme ses flots.

Tremblez, persécuteurs de notre auguste Père,
Car on vous sait poltrons aussi bien que méchants ;
Courbez, courbez vos fronts jusque dans la poussière ;
Les soldats français sont présents. !

(1) Etait-ce prophétique ? Napoléon est tombé, et il ne s'est élevé
qu'une clameur de malédiction contre lui.

C'est ainsi que toujours, sous l'aile de la France,
La barque de Saint Pierre a bravé tous les temps ;
Elle se rit encore, ô lîgues sans puissance,
De vos efforts persévérants.

Après ces jours d'orage et d'affreuse tempête
Que vous lui suscitez, vils suppôts des enfers,
Le soleil radieux du plus beau jour de fête
Se lèvera sur l'univers.

Et ce seront alors les jours de votre gloire,
Héros de Mentana, de Monte-Rotondo ;
Les chrétiens chanteront au loin votre victoire :
On chantera Castelfidardo.

Mais ciel ! qu'ai-je entendu ? Tu veux, ô ma patrie,
Partager les lauriers de ces divins combats ?
Les fils du Saint-Laurent iraient en Italie
Du pape se faire soldats !

Quelle inspiration ! Quelle heureuse pensée !
O ma jeune patrie, oui c'est digne de toi :
Ta mère de l'Eglise est dite fille aînée,
Combats comme elle pour ta foi. (1)

Allez jeunes guerriers, aux rives italiennes ;
L'honneur vous attend là, partez donc sans regret,
Et faites voir qu'au sein de nos forêts lointaines
On est catholique et français.

Allez, vaillants chrétiens, car le Christ vous appelle,
Allez, vous rallier sous son divin drapeau ;
Le Pape va bénir votre troupe fidèle,
Dès lors votre destin est beau !

Allez et combattez pour un cœur magnanime,
Pour un Père, un vieillard que l'on ose trahir.
Si vous trouvez la mort, elle sera sublime ;
Soldat, vous deviendrez martyr.

Allez tremper vos mains dans le sang des vampires
Qu'une noire fureur anime contre lui ;
Egorgez sans remords ces sicaïres, ces shires
Qui lèvent le front aujourd'hui.

(1) Comme elle ! Que sont devenus les temps où l'on pouvait
parler ainsi ?

J. M. Maréchal